

pleinement informés de la situation. L'atmosphère était franche et cordiale. Tous les membres ont participé à toutes les sessions, même si les dates choisies faisaient souvent problème. Nous sommes tous sortis enrichis de cette expérience et nous avons pu produire un rapport unanime. Nous avons été secondés d'excellente façon dans notre travail par le Secrétaire général actuel et son successeur ainsi que par les officiels du Secrétariat.

Au moment de sa création, ce comité s'est vu confier les grands objectifs suivants:

- o garder la question de l'Afrique du Sud bien présente dans l'esprit du public,
- o donner à un haut niveau le dynamisme voulu pour atteindre les objectifs fixés dans la déclaration de l'Okanagan, et
- o mieux canaliser la lutte contre l'apartheid.

En outre, le Comité a été appelé à exercer son mandat dans quatre domaines:

- les sanctions,
- les relations entre l'Afrique du Sud et ses voisins,
- une gamme d'initiatives permettant d'exercer une action en Afrique du Sud même, et
- la Namibie.

Ce mandat allait dans le sens de l'approche à deux volets dont avaient convenu les participants à Vancouver face au problème de l'Afrique australe. Le premier consistait à promouvoir une action positive, en encourageant le dialogue, en facilitant les négociations et en aidant les victimes et les adversaires de l'apartheid. Le deuxième consistait à maintenir la pression sur l'Afrique du Sud pour l'amener à procéder aux réformes nécessaires, en élargissant et en intensifiant l'application de sanctions à son endroit.

Le Comité a tenu quatre réunions officielles: à Lusaka en février 1988, à Toronto en août cette année-là, à Harare en janvier dernier, puis à Canberra en août. Ces rencontres nous ont tout spécialement permis de prendre contact directement avec les Sud-Africains qui mènent le combat contre l'apartheid - qu'il s'agisse de représentants syndicaux, de dirigeants religieux, de journalistes, de responsables de l'ANC et du Congrès panafricain, ou d'autres - et de recevoir de première main leur témoignage. Il fallait entendre Frank Chicane et Byers Naude, le premier soir à Lusaka, parler des craintes et des espoirs qui animent ceux et celles qu'ils côtoient quotidiennement en Afrique du Sud. Ces témoignages sont absolument saisissants.